

GERMAIN LIÉVIN

L'ABANDON À LA VOLONTÉ DE DIEU DANS LA SPIRITUALITÉ DE S. ALPHONSE DE LIGUORI

SUMMARIUM

Doctrina de uniformitate voluntatis humanae cum voluntate divina cardo est doctrinae spiritualis alfonsianae. Quae conformitas totalis ac perfecta saepius a S. Doctore « abbandono » vocatur. Nihil aliud esse constat quam actus elicitus virtutis moralis religionis (pressius quidem devotionis) caritate imperatus, cum auxilio donorum Spiritus Sancti et praesertim timoris et pietatis.

Cur autem S. Alfonsus hunc potius adspectum christianae perfectionis et caritatis exercitium adsumperit et toties inculcaverit clare perspicitur dum textus alfonsianus cum fontibus confertur, et veluti in originali suo contextu reponitur. Tunc tantummodo et vera structura et singularis proprietas alfonsianae spiritualitatis nitide discernitur.

Non vero talis perfecta conformitas cum voluntate divina ad ascensum pertinet potius quam ad mysticam? Qui verba usitata a S. Alfonso prout sonant (et quidem coetaneam aversionem a vocabulario mystico sapiunt) unice attendit, aut anceps manet, aut notam mysticam prorsus excludit; qui autem sensum verborum in locis parallelis alfonsianis quaerit, et S. Doctorem sibi cohaerentem reperit et cum traditionalis doctrinae spiritualis magistris consentientem.

G. L.

Qui veut prendre la peine de lire attentivement les oeuvres ascétiques et la correspondance spirituelle de S. Alphonse ne tarde pas à découvrir que l'abandon total au bon plaisir divin fut le trait dominant de sa physionomie intime, comme il est le point culminant de sa spiritualité.

Le mot se rencontre maintes fois sous sa plume (1). On ne peut soutenir que S. Alphonse le considère comme « trop vague, trop empreint de passivité ou de saveur quiétiste » (2). En réalité le mot est français. Et c'est à des auteurs français, à S. François de Sales (3) et au P. Saint-Jure (4) en particulier que l'emprunte S. Alphonse. Lui-même l'emploiera au lieu du mot espagnol « obediencia » dans une citation de S. Tèrese (5). Plus fréquemment il emploiera les termes d'usage courant dans la langue italienne: *uniformarsi*, se conformer en tout; *conformità* (6), *rassegnazione* (au chapitre XIV de la *Vera Sposa*) mot que l'on rencontre dans l'Imitation (III, 7): *De perfecta resignatione sui*, chez les auteurs de la Dévotion Méthodique, et qui signifie proprement abandon. Le mot français résignation

n'a pas tout à fait le même sens. C'est abandon qu'il faut traduire. S. Alphonse dira aussi: Acquiescement: *acquietarsi* avec une nuance d'apaisement, de repos dans la volonté de Dieu; ou encore: indifférence avec S. Ignace, Rodriguez (7) et S. François de Sales, pour désigner l'attitude de détachement à l'égard des créatures produite dans l'âme par l'abandon; anéantissement, annihilation, mort à soi-même, selon le langage des mystiques.

De cet abandon, le saint Docteur fera maintes descriptions dans ses écrits. Pour le définir, il emprunte cette formule de S. François de Sales: Il n'est autre chose qu'une parfaite indifférence à recevoir toute sorte d'événements, selon qu'ils arrivent par l'ordre de la providence de Dieu, aussi bien l'affliction que la consolation, le mépris que l'honneur et l'opprobre que la gloire (8).

De cet abandon, il est question en maints endroits des Oeuvres de S. Alphonse. Voici les références, d'après l'ordre chronologique des ouvrages: les *Visites au S. Sacrement* (1745), en particulier, la 4, 8, 15, 16, 29, 30, 31; le *Traité de l'Uniformité* (1755); l'*Apparecchio alla morte* (1758) cons. 36; le *Règlement de vie* (1759); le *Résumé des vertus à pratiquer...* (1759); la *Sainte Religieuse* (1760), c. XIV; la *Selva* (1760) instr. X, 15-16; la *Voie du Salut* (1766) cons. 97; *Pratica di Amar G. C.* (1768), c. V, XIII, XIV, XVII; *Affetti divoti a G. C.* (1768); *Réflexions pieuses* (1773) n. 19, 37; les *Lettres*; et surtout les *Affetti e preghiera* qui parsèment toutes les oeuvres de S. Alphonse.

Les formules de l'acte d'abandon que propose S. Alphonse sont variées et plus ou moins étendues. Une des plus expressives se trouve dans les *Affetti divoti a G. C.*, publiés en appendice à la *Practica di amar* en 1768: *Affetti di uniformità alla volontà di Dio* (VI). La 10ème *Visite au S. Sacrement* en présente également une très belle. Toutes s'inspirent en général de l'offrande ignatienne du « Suscipe » que l'on trouve dans la « Contemplatio ad amorem »; elles en sont pour ainsi dire la paraphrase plus ou moins développée.

La nécessité de cet abandon est rappelée par S. Alphonse en termes formels: « Se un'anima non arriva a darsi tutta a Dio, sta sempre in pericolo di perdersi...; ma chi da vero si è dato tutto a Dio, può star sicuro di non lasciarlo più, perchè il Signore è ben grato e fedele con ognuno che gli si è dato senza riserba » (*Rif. div.*, 38). C'est la « conversion à l'amour » ou à la vie parfaite. On n'a rien donné tant qu'on n'a pas tout donné.

Ce premier pas, cet acte initial doit être fait naturellement avec résolution. Il doit être un engagement total et définitif (9). Il implique l'acceptation des exigences et l'emploi des moyens qui permettront de vivre et de réaliser pleinement et jusqu'au bout cet acte d'abandon.

S. Alphonse n'a jamais subi, comme on l'a prétendu, l'attrait du semi-quiétisme, malgré son estime des écrits de Petrucci qu'il cite volontiers, ignorant sans doute, à cause de la discrétion dont elle fut entourée — il s'agissait d'un cardinal vivant — la condamnation de ses ouvrages (1687). Dans un commentaire encore inédit de certains écrits spirituels de Petrucci (10), S. Alphonse se sépare nettement de lui à propos de la passivité volontaire de l'esprit trop facilement conseillée par cet auteur.

Jamais S. Alphonse ne parle d'un *état habituel d'abandon*; mais il recommande d'en renouveler l'acte incessamment. Il représente pour lui le don de soi au bon plaisir divin, qui doit tendre vers sa plénitude. Il est charité parfaite, amour pur, union transformante de la volonté humaine en la volonté divine, terme de notre identification avec le Christ ici-bas (11).

Cet abandon est actif et passif, en ce sens qu'il comporte une donation de soi et une acceptation inconditionnée des dispositions de la Providence. Donation et acceptation qui vont aller se perfectionnant de plus en plus par le concours de la grâce et de la bonne volonté.

S. Alphonse suivant son habitude ne s'étend pas longuement sur la *nature théologique de l'acte d'abandon*, bien qu'il en rappelle plusieurs fois les fondements: l'exemple et l'enseignement du Christ; le domaine souverain et la providence sage et bienveillante de Dieu; tout vient de lui, et tout est voulu ou permis pour notre bien (12). L'abandon, dit-il explicitement, est un acte de la vertu de religion (13), plus précisément un acte de dévotion (14), inspiré par un amour toujours plus pur et plus généreux. Telle est bien la doctrine de S. Thomas. S'il fallait esquisser une synthèse thomiste de la spiritualité alphonstienne, c'est sur ce point, pensons-nous, qu'il faudrait l'établir.

L'acte d'abandon est un acte particulier, d'ailleurs très positif et très précis, de vie surnaturelle. Il faut donc que ce soit en dernière analyse un acte exercé par l'une des vertus infuses, théologiques ou morales, agissant, il n'importe, selon leur mode propre ou selon le mode des dons. Or, parmi les vertus infuses, il n'y en a que deux qui regardent directement et dans toute son étendue la divine volonté, à savoir la vertu morale de religion et la vertu théologique de charité. La vertu morale d'obéissance n'envisage proprement la divine volonté que pour autant qu'elle se formule en préceptes.

La vertu morale de religion nous présente son premier acte intérieur qui est l'acte de dévotion. Par lui, notre volonté s'offre elle-même à Dieu, Majesté suprême, souverain Seigneur et Père, en grande révérence et en absolue soumission, de bon coeur, pour accomplir et pour supporter tout ce que son culte et son service, qui sont toute notre raison d'être et de vivre, pourront demander de nous au long de nos jours. Naturellement, les exigences de ce culte et de ce service se doivent entendre en dépendance immédiate de la volonté de Dieu sur chacun de nous. L'acte de dévotion re-

présente donc une religieuse, cordiale et déjà filiale oblation de notre volonté et en elle de toutes nos activités, à la volonté de Dieu dans toute son étendue, pour faire et supporter tout ce qui lui plaira. Au bon plaisir de Dieu! cette devise célèbre l'exprime bien. Sans aucun doute, il se rencontre des cas, où si nous analysons l'acte d'abandon, nous découvrons proprement l'acte de dévotion dans son épanouissement ultime. C'est l'abandon de serviteur et de fils. Il semble même impossible que l'acte de dévotion n'entre pas, du moins en second, dans la vivante unité de l'acte d'abandon (15).

Du moins en second, car, à bien considérer les choses, l'acte d'abandon se doit premièrement identifier avec l'acte intérieur de la charité pour Dieu, pris au stade suprême de son développement. Acte, non pas tant d'amour en général, mais d'amitié; l'amitié étant une espèce particulière d'amour, et la plus haute. L'acte intérieur de notre charité-amitié pour Dieu se consomme, comme toute autre amitié, et avec une plénitude où nulle autre amitié ne saurait prétendre, dans l'universel accordement de notre volonté à la volonté de Dieu. Au terme des mouvements affectifs qui intègrent l'acte intérieur de charité, et comme son naturel achèvement, notre volonté épouse toute la volonté de Dieu, avec cette nuance de remise qu'appelle l'excellence divine. Ce n'est pourtant pas un accord de soumission, mais ce qui est beaucoup plus, un accord d'amitié. Voilà, à n'en pas douter, l'abandon véritable, cet accord, cette remise par amitié de toute notre volonté à toute la volonté de Dieu. C'est l'abandon de l'ami.

Mais le Dieu-Ami que notre charité considère comme un autre nous-même, est aussi le Dieu-Seigneur, et c'est le goût très vif de notre charité même de mettre en mouvement la vertu de religion pour joindre au grand hommage de l'abandon d'amitié, l'hommage moindre mais nécessaire et précieux de l'abandon de soumission (16).

Evidemment cette réduction de la notion d'abandon à la divine volonté à la notion d'acte intérieur de charité et subsidiairement d'acte intérieur de dévotion dont il est permis de penser qu'elle accroît sa clarté et sa précision, ne lui fait rien perdre de son potentiel affectif ni de sa vertu motrice et active.

La dévotion est un abandon actif; l'âme se tient prête à ce que voudra son Seigneur. L'abandon d'amour a quelque chose de plus passif, étant un mouvement du coeur sous l'attrait du bien divin. Il se traduit par une acceptation pleine de complaisance de la volonté divine (17). Et voilà pourquoi S. Alphonse pourra sur ce point faire surtout appel à la vertu de patience: « *caritas omnia suffert... omnia sustinet; patire amando; amare patendo* » (18).

La Charité est la source immédiate de cette remise qu'on fait de soi-même à Dieu en adhérant à lui par une union spirituelle; mais « Que l'hom-

me se livre lui-même à Dieu pour les oeuvres du culte divin — dit S. Thomas (19) — cela relève sans doute immédiatement de la religion; mais se rapporte, par son intermédiaire, à la charité, principe supérieur de la religion ».

Vertu surnaturelle infuse, la religion est perfectionnée par l'activité du don de crainte qui parfait en nous le sentiment de révérence envers Dieu; et du don de piété qui parfait en nous la confiante spontanéité de l'amour. La crainte révérentielle est avant tout « *resiliatio* », mouvement de retrait, le mouvement de piété est avant tout mouvement de tendresse. L'un et l'autre se complètent. L'Esprit-Saint, régulateur de l'activité des dons, en fait la synthèse dans nos âmes, réalisant harmonieusement cet équilibre de révérence et de tendresse filiale, si délicat à trouver. Ne serait-on pas sans cela ou trop familier avec Dieu, ou trop guindé en sa présence?... Il est remarquable que le don de piété soit lié en son exercice, au don de science qui nous donne une surnaturelle appréciation non plus tant de la grandeur inaccessible de Dieu, que de la qualité de ses bienfaits et de ses dons à notre endroit.

Sous l'instinct de notre charité qui nous fait saisir dans une vue de sagesse l'excellence souveraine de Dieu, l'activité révérentielle du don de crainte s'épanouit dans nos âmes; expérimentant par le don de science la bonté de Dieu, la tendresse filiale que nous inspire le don de piété nous meut à lui présenter notre coeur en retour; notre religion ainsi sera parfaite, et l'acte d'abandon en restera l'hommage le plus exquis et l'expression la plus achevée (20).

Ces réflexions mettent en évidence, croyons-nous, le caractère profondément religieux de la spiritualité alphonstienne. C'est seulement dans ce sens que la formule du P. Keusch, caractérisant ainsi cette spiritualité: *Amor timorosus*, nous semble pouvoir être acceptée. *Timor reverentiae*, et non *timor separationis* ou *timor offensae* (21).

« Plaire à Dieu et mourir! Coûte que coûte il faut que Dieu soit content; le servir et lui plaire! » autant de slogans familiers à S. Alphonse, qui expriment fort bien, abstraction faite de l'idée même du péché, le sentiment profond de notre disproportion avec Dieu et de notre néant devant lui, le *timor reverentiae*, Dieu est le Créateur et le Souverain Maître auquel la créature doit respect, soumission, service; il y a tout cela dans la dévotion que S. Alphonse définit avec S. François de Sales: « une volonté constante, résolue, prompte et active d'exécuter tout ce que l'on sait être agréable à Dieu » (22).

Toutefois l'âme religieuse de S. Alphonse aime surtout regarder en Dieu sa qualité de Premier Amour. Et c'est encore une façon de regarder son excellence souveraine qui ne peut rien faire que par un amour absolument gratuit. Lui rendre grâce, nous donner à lui sans réserve, c'est en-

